

DIALOGUE Souvenirs piquants et raillerie distinguée d'Igor Stravinsky



Robert Craft & Igor Stravinsky. Souvenirs et commentaires, Allia, 224 pages, 19 euros

Il y a deux ans, les éditions Allia publiaient les conversations menées à la fin des années 1950 par Igor Stravinsky et son ami, le journaliste américain Robert Craft. Un bonheur de lecture où le compositeur russe, icône moderniste du début du siècle dernier grâce à un bouquet de compositions retentissantes (*Petrouchka*, *le Sacre du printemps*, *l'Oiseau de feu*), se laissait aller à des confidences et prédictions sur l'art de demain, imaginant jusqu'à des « *sonates électroniques que l'auditeur aura(it) soin de compléter* », à l'aide de « *logarithmes* ». Troublantes visions. Ces dialogues, agrémentés de portraits de contemporains, sont aujourd'hui complétés par ces souvenirs et commentaires.

L'avantage de Stravinsky, c'est qu'il a reçu l'estime de tout le monde ou presque des artistes et écrivains de sa génération. Ici, le compositeur revient sur son enfance russe, sa jeunesse passée à Saint-Petersbourg, son compagnonnage avec Diaghilev et Nijinski, qui vont chorégrapheur et danser ses musiques les plus célèbres. Artiste sûr de son talent, doté d'une aura certaine, il sait manier l'ironie et avancer comme le scorpion, avec du venin dans la queue. Il se complaît à nouveau dans des portraits piquants qui cachent une raillerie distinguée. Paul Valéry, Romain Rolland, Manuel de Falla ou André Gide sont croqués avec autant de finesse que d'ironie, manière de signifier que le seul vrai révolutionnaire en art, c'est lui. En usant parfois de la litote, sur Edgard Varèse par exemple, dont les « *bruits ne sont pas dénués de noblesse* ». Reste l'intelligence vive d'un compositeur d'une grande acuité qui sait, enfin, offrir une définition limpide de l'académisme : « *Lorsqu'une règle perdure alors qu'elle a perdu sa raison d'être.* » ■